

Ethiopiques

REVUE NÉGRO-AFRICAINNE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE,
DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART



N°108 - 1^{er} Semestre 2022



ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle

ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : <http://www.refer.sn/flss>
online : www.refer.sn/ethiopiennes

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication

A. Raphaël NDIAYE

Directeur de Rédaction

Amadou LY

Membres

Mamadou BA
Abdoulaye Élimane KANE
Ramatoulaye Diagne MBENGUE
Boubé NAMAÏWA
A. Falilou NDIAYE
Amadou Lamine SALL
Pierre SARR (Lettres)
Malick DIAGNE
Abdou SYLLA
Étienne TEIXEIRA
Ibrahima WANE
Babacar Mbaye DIOP
Alioune DIAW
Cheick SAKHO
Andrée Marie Diagne BONANE
Coudy KANE

Membres correspondants

Hélène TISSIÈRES (U.S.A.)
Eileen JULIEN (U.S.A.)
Sana CAMARA (U.S.A.)
Papa Samba DIOP (France)
Françoise UGOCHUKWU (Angleterre)
Pierre K. NDA (Côte d'Ivoire)
Guy O. MIDIOHOUAN (Bénin)
Abdelouahed MABROUR (Maroc)
Ousmane TANDINA (Niger)
Pierre NDEMBY MAMFOUBY (Gabon)
Albert OUEDRAOGO (Burkina Faso)
Mbaye DIOUF (Canada)

Ethiopiennes

Éthiopiennes

Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.

N° 108 1^{er} Semestre 2022

Illustration :

Cleansing the earth, 2020

Oil on linen

60 X 45

BAMAZI TALLE (USA-TOGO)

***Éthiopiennes* n° 108.**
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
1^{er} semestre 2022.

N° 108

1^{er} SEMESTRE 2022

.....

SOMMAIRE

1. Littérature

Mamadou Hady BA - <i>La plus secrète mémoire des hommes</i> : une esthétique de la déconstruction	7
Aliou SECK - Écriture romanesque et intermedialité dans <i>Cave 72</i> de Fann Attiki.	21
Denis Assane DIOUF - Le roman territorial sérère : contexte d'émergence, analyse thématique et poétique	37
Aliou SÈNE - <i>Les Écailles du ciel</i> , un roman satirique	51
Coudy KANE - Les aspects spéculaires et méta-narratifs dans l'œuvre d'Amadou Élimane Kane : une modélisation de l'esthétique du roman pour repenser le récit africain	65
Dacharly MAPANGO - Métatextualité dans <i>Le Pleurer-Rire</i> : poétique néo-romanesque et esthétique postmoderne d'Henri Lopes	77
Jean Marie YOMBO - Postcolonialisme et crise du récit en contexte francophone.....	91

2. Philosophie, sociologie, anthropologie

Ramsès NZENTI KOPA - Aimé Césaire et l'écocritique africaine : le procès écologique de la civilisation occidentale	103
Malick DIAGNE - Djibril Samb ou l'éclectisme d'un humaniste radical pour penser l'Afrique et le monde en devenir	117
Dominique SÈNE - Léopold Sédar Senghor et les théories classiques de la sociologie du développement	131

3. Notes de Lecture

Abdoulaye DIOME - Modou Fatah Thiam, <i>Lam-lam-jeeri</i> , les éditions Artige, Dakar-Sénégal, 2021, 230 Pages	145
Coudy KANE - <i>Solitudes</i> : un esthétisme romanesque essentiellement humain.....	149

***Éthiopiennes* n° 108.**
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.
1er semestre 2022.

LE ROMAN TERRITORIAL SÉRÈRE : CONTEXTE
D'ÉMERGENCE, ANALYSE THÉMATIQUE ET POÉTIQUE

Par Denis Assane DIOUF*

Le pourrissement politique et la lassitude des romanciers devant le chaos et l'absurde africain ont amené certains d'entre eux à s'intéresser davantage aux mœurs sociales, avec un intérêt de plus en plus affirmé pour les mœurs rurales. Du fait des opportunités de valoriser le terroir qu'offre ce genre d'écrit, les romanciers de différentes zones et cultures n'ont pas manqué de s'en saisir. Au Sénégal, l'écrivain sérère, jusque-là peu attiré par l'écriture romanesque –peut-être par mimétisme de la figure tutélaire de Senghor–, n'a pas boudé cette opportunité de décrire son espace de vie et de parler de ses mœurs en s'inscrivant « dans le cadre exclusif de la campagne » (Vernois, 1962 : 16). Issu du discours politique, le terme « régionaliste » ou territorial s'est imposé dans le champ littéraire pour définir justement « les œuvres traitant du monde rural et provincial, revendiqué par les écrivains eux-mêmes » (Thiesse, 1991 : 100). Inaugurée par les pionniers, Jean Gerem Ciss¹ et Mbissane Ngom², cette orientation régionaliste inscrit le roman sérère « dans un contexte ethnique où se perçoit de manière aiguë l'identité culturelle » (Kesteloot, 2004 : 278).

Dès lors, il ne manque pas d'intérêt de s'interroger sur les raisons de cette émergence et les particularités du roman régionaliste sérère.

* Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

¹ *Le cri des anciens*, Dakar, NEA, 1980.

² *La voix des champs*, Dakar, NEA, 1993.

Ainsi, à travers une démarche qui combine analyse thématique, narratologie et socio-anthropologie, et entretiens avec les écrivains, nous avons fait le choix d'analyser une dizaine de romans qui s'insèrent entièrement ou partiellement « dans la réalité campagnarde ou rurale » (Boivin, 2006 : 32) sérère : *La vallée de l'ombre* de Samuel Sène, *Un cri dans la nuit* de Djibril Faye, *La danse du Saltiki* et *Au diable vos totems !* d'Abdou Ngom, *Les veilleurs de Sangomar*, *Impossible de grandir*, *Celles qui attendent*, *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, *Le chemin des tourbillons* de Véronique Seck et *Les âmes pures* de Simon Pierre Arona Soung. Le choix de ce large corpus se justifie par notre ambition de cerner, d'une part, l'espace sérère tout aussi large et, d'autre part, de proposer une étude assez représentative d'un sous-genre romanesque quelque peu particulier. Il s'agira donc d'étudier le contexte d'émergence et les orientations thématiques de ce roman du terroir sérère, ainsi que ses particularités esthétiques.

1. Contexte d'émergence

Pour Lylian Kesteloot, c'est depuis les années 80-90 que le roman africain de mœurs sociales a pris une direction autre que la représentation habituelle des mœurs urbaines (Kesteloot, 2004 : 278). Il s'agit d'une préoccupation plutôt régionaliste, « dans la mesure où [ce type de roman] s'insère dans un terroir particulier, spécialement rural » (Kesteloot, 2004 : 278). Le roman régionaliste sérère a pris naissance dans ce contexte de démarcation de l'écriture du mode de vie citadin (Kesteloot, 2004 : 278) qui, sans en faire l'apologie, a curieusement coïncidé avec l'exode rural et l'attraction de la ville sur les campagnards. Étant entendu que l'exode rural est une amorce de la disparition d'un mode de vie, on pourrait voir dans cette création romanesque favorisant le mode de vie rural une sorte de réponse appropriée qui vise à empêcher cette relocalisation des populations. Coudy Kane estime, pour sa part, que le goût de plus en plus poussé pour l'urbanisation a donné naissance à un besoin de valoriser un « monde rural, figé dans le temps, et à une volonté de préserver et de protéger un mode de vie en voie de disparition Kane, 2007 : 27) ». En rapprochant d'ailleurs le contexte d'émergence

du roman territorial sérère du contexte du « roman de terroir » en France ou au Québec, où ce genre est né et a fait florès, un constat se dessine : le roman de terroir a constitué une réponse à une société déstructurée par l'industrialisation et l'urbanisation galopante du 19^e siècle, pour les cas québécois et français, ou par l'uniformisation de la modernité ou mondialisation des 20^e et 21^e siècles, pour le cas sénégalais. Dans un cas comme dans l'autre, il est question non seulement d'une littérature de conservation et de sauvegarde de l'identité rurale contre l'urbanité, mais aussi d'un outil de valorisation et de glorification des valeurs traditionnelles.

Prolongeant cette analogie, Mamadou Kalidou Ba souligne que la transposition du concept même de « littérature régionale » en Afrique lui a rendu un certain « charme humaniste, une sorte d'antithèse à l'aliénation culturelle synonyme d'uniformité » (Ba, 2022 : 37) dans la mesure où il y est question d'un retour aux sources d'une culture authentique en opposition à « une mondialisation où les moyens de la technologie imposent les cultures du Nord dans tous les centres urbains » (Ba, 2022 : 37). C'est assurément chez Fatou Diome (2003, 2010, 2013) qu'on perçoit le mieux cette ruralité qui refuse de succomber aux appels des sirènes de la mondialisation par le truchement de l'émigration.

Nostalgie et devoir de conservation, telles sont les facettes que le roman territorial prend en milieu sérère. Toutefois, le terroir n'est plus chanté sous le rapport simplement individuel au Royaume d'enfance, mais il est décrit dans le dessein de réactiver des marqueurs d'une identité collective menacée de disparition. L'essentiel est donc de récupérer et de valoriser le patrimoine immatériel : croyances, rites et pratiques religieuses, les prénoms, la langue, les techniques de culture, les rapports à la nature, les fêtes, les chants, les danses, les jeux, les contes, etc.

Considérant la vitalité du roman régionaliste dans d'autres espaces littéraires, Kesteloot précise qu'il « a de l'avenir et ne fera sans doute que s'amplifier, du fait de ses multiples virtualités inhérentes aux diversités culturelles » (2004 : 279). Comment ne pas lui donner raison quand on interroge la production romanesque sénégalaise de ces deux dernières décennies ? L'émergence d'une littérature nationale où

s'affirme de manière plus en plus aiguë l'identité culturelle a convaincu l'écrivain sérère de parler lui aussi de son terroir et de son ethnie sous une « forme de nostalgie, ou encore d'espoir ultime » sans pour autant tomber dans le piège du « repli vers l'ethnicité » ou un nombrilisme tribaliste (Kesteloot, 2004 : 278).

À tout considérer, l'émergence du roman territorial sérère répond au double objectif d'explorer le patrimoine immatériel ethnique, de lutter pour sa survivance, d'une part, de revendiquer et d'assumer une identité essentiellement rurale, d'autre part.

2. Les tendances thématiques

Dans cette géographie du cœur que les romanciers sérères pratiquent, la boussole émotionnelle oriente naturellement vers « les travaux et les jours », pour reprendre l'expression d'Hésiode. Le roman territorial, souligne Kesteloot, est une « exploration en profondeur de l'âme paysanne, et prend parfois le relais de l'ethnologie » (2004 : 278). Or l'âme paysanne sérère se déploie à travers l'attachement au calendrier agraire, c'est-à-dire les travaux champêtres, les cérémonies rituelles, les fêtes et les danses qui ponctuent la vie à l'échelle du village. Ce sont là les activités et événements que les romanciers régionalistes s'efforcent de faire découvrir en des tableaux imbriqués : les sarclages, les semis, la culture et les moissons (Faye, 2020 : 35) ; la garde de troupeaux, les *xooy* (séances publiques de divination), les *miis* (chasses rituelles pré-hivernales), les jeux gymniques aux arènes sonores et les danses initiatiques qui rythment la ronde des saisons. Pas même les habitudes culinaires et plats typiquement sérères (couscous arrosé de lait frais de vache ou de sauce à base de feuilles et d'arachide), les travaux ménagers et la corvée d'eau, la réception des prétendants et les négociations conjugales ne sont ignorées dans la représentation du quotidien des villages sérères. Toutefois, on note un intérêt particulier à l'évocation de l'éducation traditionnelle des adolescents. « Rude, exigeante et pleine d'épreuves », elle cherche « à éliminer en eux certaines scories morales comme la haine, la fainéantise, la couardise, la soif insatiable du gain et à leur inculquer le culte du travail et la confiance en soi ». (Faye, 2020 : 19)

Ainsi donc, la culture propre à leur ethnie est revisitée dans un évident désir de réappropriation des marqueurs identitaires. Dans un relent nostalgique et, peut-être bien, de prise de conscience d'une perte imminente d'un pan du patrimoine culturel, les pratiques traditionnelles de socialisation sont exposées avec force détails. Dans *Le chemin des tourbillons* de Véronique Seck, la narratrice Raky découvre avec enchantement la cérémonie de tatouage de la jeune fille en milieu sérère. Elle décrit la scène avec un réalisme détonnant : le rythme endiablé des tam-tams, les chants en chœur des femmes, le cercle des candidates, leur position, la tatoueuse et son équipement (plusieurs aiguilles assemblées à l'aide d'un fil), l'application de la poudre d'arachide calcinée sur la gencive supérieure, les lèvres toutes noircies, les arrêts sporadiques, le liquide noirâtre et mélangé à du sang, les crachats dans l'étoffe-crachoir, les chants de généalogie de la griotte. (2020 : 27- 30)

La circoncision, qui est à l'homme sérère ce que le tatouage est à la femme, est dépeinte suivant le même réalisme. Abdou Ngom (2011 : 134 à 136) brosse en un tableau complet et vivant : la préparation, la visite des proches, la danse rituelle de la veille, le *Ngamaam* (maître de cérémonie), l'épreuve fatidique du mortier et du couteau, le saisissement et le stoïcisme des circoncis, les hurrahs de la foule, la fête.

Djibril Faye s'emploie à rendre avec fidélité le *ndut seereer*, l'initiation qui consacre l'achèvement de la socialisation de l'adolescent. La description de l'ultime nuit, « nuit d'épreuves et d'angoisse » est saisissante : les chants ésotériques des *selbés*³, la séance de cautérisation sur le côté gauche, l'appel du *Maam*⁴, cet être fabuleux, l'effarement de jeunes *selbés*, le renvoi du monstre par les *koumakh*⁵, le bain rituel, la sortie des néophytes et la fête (59-62). Samuel Sène et Simon Pierre Arona Soung, eux aussi, nous offrent une vue de l'intérieur des rites de cette cérémonie : le *haasax*⁶ des beaux *haats*⁷ (« dans leur majestuosité

³ Les jeunes hommes déjà initiés qui servent d'instructeurs pendant l'initiation.

⁴ Être surnaturel.

⁵ Chef de l'initiation.

⁶ Tournée d'information des candidats à l'initiation auprès de leurs parents et alliés.

resplendissante et leurs couleurs bariolées », Soung : 103), le *woong*⁸ et la circoncision et la réclusion initiatique. Cependant, cette présentation ne va jamais jusqu'à la violation du serment des initiés.

L'attachement du Sérère à l'univers mystico-religieux est chose connue. Et c'est cette inclination qui survit, nous semble-t-il, dans la recherche des titres volontairement énigmatiques. *La vallée de l'ombre* de Samuel Sène, *Un cri dans la nuit* de Djibril Faye, *La danse du Saltiki* d'Abdou Ngom, *Les veilleurs de Sangomar* de Fatou Diome, et *Les âmes pures* de Simon Pierre Arona Soung cachent mal, d'une part, cette propension à représenter le monde mystique sérère qui attire et rebute à la fois de par sa complexité, et d'autre part, orientent clairement l'horizon d'attente du lecteur vers les mystérieux rites, cérémonies et croyances. De ce fait, les *xooy*, ces séances publiques où se manifestent les pouvoirs mystiques et divinatoires, et le rôle de protecteur social du *saltiki* ou *saltigui*⁹, sont revisités avec un intérêt particulier. Abdou Ngom bâtit l'intrigue de son premier roman autour des révélations d'un *saltiki*. En effet, en plein hivernage, les pluies s'arrêtent. Supplié par les villageois de Took Ngol, le *saltiki* Gaan consent à organiser un *xooy* pour le retour des pluies. Au *xooy*, Njoogu Yasiin, *saltiki* invité, désigne Wodé comme la *naq*¹⁰ qui est sur le point de manger l'âme de sa petite fille. Pour sauver son honneur et l'honneur de sa famille, elle accepte l'épreuve du Ngassou où le *saltiki* Woulé Niane, le préposé au rituel du Pangool Bamabi, prépare une décoction magique en guise de test.

La sorcellerie (*naq*), question délicate et complexe en milieu sérère, est certainement le fait culturel le plus présent dans le roman régionaliste sérère. Si elle est brièvement évoquée chez Diome, Sène et Faye, elle constitue la trame de fond de *La danse du Saltiki* d'Abdou Ngom, et surtout des *Âmes pures* de Simon P. A. Soung. Chez ce jeune romancier, cette pratique occulte est exposée dans ses moindres arcanes :

⁷ Les candidats à l'initiation.

⁸ La dernière danse des futurs initiés. Elle a lieu la veille de leur réclusion initiatique.

⁹ Personne dotée de pouvoirs divinatoires.

¹⁰ La sorcière.

l'attaque nocturne de la victime, la séance publique de désignation du sorcier coupable (*ndiamb*), le châtement public, le repas communautaire des mangeurs d'âmes. Le croisement du destin de trois personnages lui permet d'explorer le phénomène social en profondeur et de rendre compte de sa complexité : Diéyi, jeune mariée mortellement atteinte par un serpent maléfique envoyé par son oncle Thilao ; Dethié, jeune cadre supérieur et mouride convaincu, livré par sa mère pour solder une dette nocturne ; et Mbogane, jeune proie désignée pour éponger la créance nocturne de son oncle Kolane, mais protégée par les pouvoirs mystiques et son statut d'âme pure. À l'évidence, Soung pointe là la cruauté « des maîtres de la nuit », les sorciers mangeurs d'âmes (188-189) dont les pouvoirs mystiques inspirent une très grande peur, même aux adeptes des religions révélées à l'image de la si pieuse Wassiâm. (Diome 2019 : 94).

À côté de cette plongée dans le monde de la nuit, le culte des ancêtres est un des éléments qui donnent consistance au roman territorial sérère. Le sujet est traité avec sérieux. Les romanciers projettent généralement des personnages dans des situations où le respect envers les esprits des ancêtres, vengeurs ou de protecteurs de la lignée, les *Pangool* collectifs ou familiaux, est salutaire. Dans *La danse du saltiki* (75-76), Hamasiga, offensé et brimé par le Chef de canton, se rend à l'autel de son *pangool* ancestral, Soobé, lui fait des libations et prières, et obtient vengeance.

Par-delà la mention de ces entités spirituelles et leur culte, à l'unanimité, les romanciers sérères manifestent une volonté de dresser une apologétique des croyances traditionnelles. Ainsi *Les Veilleurs de Sangomar* de Fatou Diome réinvestit la religion et la spiritualité sérère. Décrochant ainsi du monde fictif, la romancière donne à lire « la certitude multiséculaire de la culture animiste sérère » (Diome, 2019 : 21) que les morts de l'année se rassemblent (*a kaat*) à l'île de Sangomar en attendant leur voyage vers *Janiiw* (la cité des Ancêtres) où ils sont intégrés aux « *Pangôls*, les esprits des ancêtres » (Diome, 2019 : 11). En effet, « libérés des contingences du corps [en chair], les morts ne sont plus qu'esprits, des « *Pangôls*, des souffles, des fluidités » auxquels les

Sérères se remettent comme intercesseurs auprès de Roog Sène¹¹, Dieu unique universel (Diome 2019 : 22).

En parallèle à cette revendication de la spiritualité sérère décomplexée, le traitement du fait religieux se pose le plus souvent sous la forme antimonique entre les croyances du terroir et les religions abrahamiques importées. Chez Djibril Faye, par exemple, les allusions aux religions révélées sont rares, voire négligées, tandis qu'Abdou Ngom fait de la conversion au christianisme un thème essentiel de son deuxième roman, *Au diable vos totems !* Un prétexte tout trouvé pour examiner comment cette religion imposée par la présence coloniale a déstructuré la société sérère du Baol. Le père Bonnet, curé de Thiapy, s'emploie à implanter la foi chrétienne dans un climat de terreur et de bouleversement socio-culturel. Siga, baptisée Marie-Thérèse, agonise et meurt dans l'indifférence de son mari, François, tout dévoué aux travaux de la mission catholique. Le vœu de sa femme d'être enterrée dans les cimetières animistes et de jouir de funérailles sérères dignes ne sera point exaucé. Dans *La danse du Saltiki*, Seek, converti à l'islam, entre en rupture avec sa famille et s'exile à Darou.

Soung aborde le problème autrement. À travers le personnage de Thilao, à la fois imam érudit et arabisant respecté, et éminent membre du conseil de la société des sorciers mangeurs d'âmes, cet écrivain analyse les motivations profondes de l'adhésion aux religions étrangères qui n'ont servi, bien souvent, que de couverture à des activités maléfiques nocturnes ou de faire-valoir pour les marginaux sociaux.

Si Fatou Diome ne fait qu'effleurer le sujet de la conversion religieuse dans ses premiers romans (2003, 2010, 2013), elle l'aborde pleinement dans *Les Veilleurs de Sangomar*. Elle y tourne en dérision la religiosité surfaite et le rigorisme tendancieux des Métamorphosés, ces « convertis honteux de leur origine animiste, ... complexés de leur passé » (Diome 2019 : 159-161). L'auteure se livre à une apologie assumée des croyances ancestrales qui, du reste, sont diluées dans les pratiques et

¹¹ Nom de Dieu en sérère. On l'écrit également : Roog Seen.

comportements des néophytes sérères « affamés de spiritualité » pour avoir renoncé à la foi de leurs ancêtres (Diome 2019 : 160).

En continu, la spiritualité sérère, salie par les adeptes des autres religions, est exposée, voire expliquée dans un net souci de réhabilitation. Ainsi, au moyen d'un décrochage de l'univers fictif (Halen et Paravy, 2016 : 67), *Roog Seen* et ses *Pangool*¹², entités spirituelles intermédiaires, prennent place dans le roman territorial et jouent pleinement leur rôle de forces suprêmes, de catalyseurs de destinée et protectrices de lignée.

C'est aussi sous cet angle de nostalgie que les romanciers du terroir sérère exposent leurs « valeurs ethniques » (Kesteloot, 2004 : 278), ces « vertus qui caractérisaient jadis l'ethnie *seereer*, dont le courage, l'abnégation, mais surtout la mystique du travail »¹³, la solidarité, la compassion (Soung, 2021 : 236), l'endurance, le sens de l'honneur et de la dignité, le courage, la perception aiguë de la parenté¹⁴. Autant de « valeurs indispensables à une société viable »¹⁵, « hélas menacées aujourd'hui par le monde dit moderne », et qu'il « urge d'essayer, un tant soit peu, de sauvegarder »¹⁶, insistent Faye et Ngom. « Les valeurs sérères meurent peu à peu sous les coups de ces nouvelles manières de faire, imposées par la modernité, (Soung, 2021 : 236) ». Le mode de vie rural qui se trouve ainsi glorifié est souvent mis en contraste avec la vie urbaine dépeinte comme un espace de perdition et de déchéance morale pour le campagnard, qui est plus, s'empresse de renier assez souvent ses origines. La tante Titare illustre au mieux ce que Fatou Diome appelle le « complexe du serpent mutant » (Diome, 2013 : 125). Complexée, oublieuse et honteuse de son origine rurale, elle incarne éloquemment les tares du villageois happé et corrompu par la ville : la paresse, la vantardise, la compromission, l'appât du gain, la cupidité,

¹² Ce sont les esprits des ancêtres auxquels le Sérère rend un culte. On l'écrit également « Pangôls ».

¹³ Entretien réalisé avec Abdou Ngom, le 13 avril 2022.

¹⁴ Entretien réalisé avec Djibril Faye, le 13 avril 2022.

¹⁵ *Ibidem*

¹⁶ *Ibid.*

l'individualisme (Soung, 2021 : 236). Le cas de Jean Paul (Ngom, 2020) constitue un parfait exemple de la ville comme ce lieu de décadence et de misère qui corrompt l'honnête paysan sérére. Il quitte son village, Ngassou, et s'installe dans une ville sur la côte. Il y mène une existence dans la précarité extrême et l'alcoolisme, avant de mourir dans l'anonymat et d'être enterré nuitamment dans sa terre natale.

Mais force est de constater que, chez certains romanciers régionalistes, tels Diome et Faye, la peinture des mœurs s'additionne d'une critique acerbe qui déplore le dévoiement des valeurs tels que l'honneur familial, la solidarité familiale, ou fustige les pratiques ancestrales rétrogrades qui écrasent l'individu au profit de la société (Diome, 2003, 2013, 2019) : le problème des castes, le lévirat, la phallocratie surdimensionnée, les mariages endogamiques arrangés, les conséquences destructrices des accusations publiques de la sorcellerie (jugements sommaires, sévices, ordalies, divorces, exil volontaire) (Gravrand 1975 : 179). Toutes choses qui conduisent Alioune Diaw à considérer que, dans cette figuration, « cette écriture du terroir est une écriture contre le terroir, une écriture anti-terroir (Diaw, 2022 : 93).

3. La poétique du roman territorial sérére

La critique littéraire fait de la langue une des facettes distinctives du roman territorial. Dans le cas du roman régionaliste sérére, nous notons, avec Kesteloot, qu'il s'écrit dans une prose sage qui ne bouscule pas la correction linguistique de la langue d'accueil. Pour autant, les romanciers ne se cantonnent pas à l'usage du « français d'enchantement des instituteurs ». En effet, ils utilisent la langue comme un marqueur identitaire, porteur de sa territorialité. Ainsi, chez des romanciers comme Samuel Sène et Véronique Seck, on remarque un emploi frileux des xénismes sérères, tandis que chez la plupart, il y a une utilisation très assumée de mots et d'expressions typiques de leur milieu, qui sont tantôt traduits tantôt laissés tels quels : *ndut* (initiation), *xooy* (séances divinatoires), *ndiamb* (accusation publique de sorcellerie), le *paar* (patriarche des griots)... Fatou Diome (2019) s'autorise même à construire des apax à partir de mots sérères : *dyondyonguiser* (du mot *dyondyong* : grand tam-tam royal).

Exposé à cette tension linguistique propre à l'écrivain africain francophone, Abdou Ngom confesse : « Mes personnages parlent leur langue maternelle que j'essaie de traduire en français, sans toujours réussir à rendre les subtilités qui caractérisent cette langue à la fois suggestive et imagée »¹⁷.

Cette présence de la langue sérère se manifeste davantage dans l'utilisation d'aphorismes et autres ethnotextes telles la formule rituelle de libations rendues à l'identique (Diome 2019 : 97 et 124) ou les devises patriclaniques (Ngom, 2011 : 49). Ailleurs, ce sont des expressions sapientiales généralement calquées sur des métaphores de la langue symbolique des palabres sérères.

Ce travail de langue finit bien évidemment par inscrire et ramener le roman territorial sérère dans l'« oraliture », c'est-à-dire l'oralité littéraire, « qui se perçoit à travers la référence et la citation de certains genres de la tradition orale » (Dahmed, 2022 : 61).

Au-delà de l'ancrage de chaque romancier à un terroir rural spécifique, le plus souvent celui de son enfance : le Sinig (Djibril Faye), le Ndianiaw (Simon Pierre Arona Soung), le Joobass (Samuel Sène), le Baol (Abdou Ngom), les Iles du Saloum (Fatou Diome), il y a une sorte de soudage géographique de tout l'espace sérère qui, curieusement, fait de Mbour la ville pivot. À l'exception des héroïnes de Fatou Diome (Salie, Coumba) –encore qu'elles finissent toujours par revenir à Niodior–, les récits sont peuplés de héros qui sortent rarement de cet espace rural pour un long séjour.

En outre, il sied de remarquer le goût prononcé des romanciers sérères pour la description qui, bien souvent, révèle une sensibilité particulière à la nature, et qui s'établit au moyen de comparaisons, de métaphores, et d'allégories inspirées de celle-ci. Toutefois, la nature cesse de jouer une fonction purement ornementale ou d'être un simple cadre spatio-temporel des événements. D'objet décrit, elle devient « un sujet percevant » (Valette, 2000 : 35) et un acteur de la vie sociale. Suivant les auteurs, la mangrove, la plage, le ressac des vagues, les marigots, les plaines tapissées d'herbes vertes ou jaunies par

¹⁷ Entretien réalisé avec Abdou Ngom, le 16 avril 2022.

l'harmattan, les nuits noires ou de pleine lune, le balancement des palmiers, sont brossés en étagement des plans avec de forts accents bucoliques. Cela est particulièrement frappant chez Soung, qui multiplie les pauses narratives pour décrire le cadre des événements et préparer ainsi le dénouement. Par exemple, la représentation fantastique du cadre spatio-temporel lugubre de la rencontre des maîtres de la nuit en fait forcément un espace tout à fait adaptée à une société secrète.

Le portrait n'étant autre chose que la description, le personnage ne se réduit pas non plus à une vision superficielle (Valette, 2000 : 37). Les portraits merveilleux de *saltiki* Njoogu Yasiin (Ngom, 2011) ou de Yalo Yeng, le maître de l'initiation (Faye, 2020) s'évertuent à rendre le prototype du voyant sérère (*maadag*) redouté pour ses pouvoirs mystiques, mais protecteur de l'équilibre social.

La linéarité spatio-temporelle est constamment brouillée par des anachronies qui permettent de remonter aux années de l'implantation coloniale, et d'opérer un va-et-vient incessant entre celles-ci et les temps actuels. Le choix de cet assez large spectre temporel est loin d'être gratuit. C'est là une étape charnière dans la dilution culturelle, voire le basculement du Sérère soumis à une sorte de concurrence entre la christianisation et l'islamisation, avec en toile de fond une négation ou un affadissement des éléments structurants de son identité. Et, comme nous le fait remarquer Abdou Ngom, « les personnages éprouvent des difficultés à s'accommoder des vents de changement qui apportent dans leur sillage de nouvelles croyances et des normes comportementales qui menacent l'équilibre familial et la cohésion sociale »¹⁸. Il en est ainsi de Coumba (Diome, 2019) qui a eu beaucoup de mal à s'accommoder de la pratique surfaite des Métamorphosés néo-convertis à l'islam de Niodior. Tout comme elle, Siga (Ngom 2020) baptisée Marie-Thérèse éprouve beaucoup de difficultés à se reconnaître dans la religion catholique et sa perception de l'Au-delà. Apparaît aussi la concurrence, voire la substitution de l'instance traditionnelle de prise de décision (oncle maternel ou père de famille) par les figures extérieures : le curé (Ngom, 2020) ou le marabout (Faye, 2021 et Soung, 2021).

¹⁸ Entretien réalisé avec Abdou Ngom, le 16 avril 2022.

Essentiellement paysans (Vernois 1962 : 16), les protagonistes sont des gens ordinaires issus de la communauté sérère et qui portent des noms sérères : Mossane, Thilao, Diogomay, Diegg Diamme, Fatiakh, Yalo Yeng, Yaliam, Diboor... Cette anthroponymie sérère émane du désir de récupérer un patrimoine immatériel sérieusement menacé par des prénoms importés. Il est tout aussi frappant de constater que les personnages sont généralement assez nombreux : plus d'une vingtaine par roman. Ce que veulent montrer les romanciers, c'est cet environnement social sérère intégré où la famille reste le noyau et le premier espace de socialisation. Cette volonté de rendre la « perception aiguë de la parenté »¹⁹ met en évidence les imbrications de la société à la fois patriclanique et matriclanique. Par exemple, c'est son oncle maternel, le chef des Wagadou de toute la contrée que Ndiig va voir pour laver l'affront de sa mère. Par le tracé croisé de plusieurs personnages, Soung tente, lui aussi, d'appréhender cette complexité familiale où l'oncle maternel a autant, sinon plus de droits que le père.

Conclusion

Le roman régionaliste sérère a pris naissance dans un contexte où les virtualités littéraires inhérentes à la diversité culturelle ont convaincu chaque écrivain de réinvestir son propre patrimoine immatériel. Ainsi donc, les romanciers sérères ont exploré, de l'intérieur, les éléments structurants de leur culture dans le souci de les recenser certes, mais mieux encore, de les maintenir vivants, et de sauvegarder leur identité de plus en plus en déliquescence. Le choix judicieux des thèmes et les stratégies de leur mise en écrit répondent à cette logique d'une « écriture plurielle qui se met au service de l'expression de la singularité d'une communauté » (Garnier, 1997 : 280).

Bibliographie

BOIVIN, A. « Le roman du terroir ». In La littérature québécoise avant 1940, n° 143, *Québec français*, (143), p. 32–37, (2006), Disponible : URL: <https://id.erudit.org/iderudit/49487ac>. [Consulté le 18 septembre 2021]

¹⁹ Entretien réalisé avec Djibril Faye, le 13 avril 2022.

DIAGANA, Mbouh Seta, KANE, Coudy et BA, Mamadou Kalidou (dir.) *Littératures africaines et écritures du terroir*, Paris, L' Harmattan, 2022.

DIOME, Fatou, *Les veilleurs de Sangomar*, Paris, Albin Michel, 2019.

- *Impossible de grandir*, Paris, Flammarion, 2013.

- *Celles qui attendent*, Paris, Flammarion, 2010.

- *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Anne-Carrière, 2003

FAYE, Djibril, *Un cri dans la nuit*, Dakar, Fama Éditions, 2020.

GARNIER, Xavier « Le roman africain d'expression française » *in Littérature francophone. 1. Le roman*, Charles Bonn, Xavier Garnier et Jacques Lecarme (dir.), Paris, Hatier/AUPELF-UREF, 1997, p. 241-285.

GRAVRAND, R.P. Henri, « “Naq” et sorcellerie dans les conceptions *sereer* » *Psychopathologie africaine*, 1975, XI, 2, p. 179-216.

KANE, Coudy, « Littérature régionaliste et conflit de cultures », [en ligne] *Éthiopiennes* n°79, 2^e semestre 2007, pp. 27-39.

KANE, Mouhamadou, *Roman africain et tradition*. Dakar, NEAS, 1982.

KESTELOOT, Lylian, *Histoire de la littérature négro-africaine*. Paris : Karthala-AUF, 2004.

LEMIRE, M. « De Marie Chapdelaine au Survenant : la littérature du terroir ». *Cap-aux-Diamants*, (65), 2001, p. 20–23, *Les pays dans le pays : savoir-faire, traditions et terroirs*, n° 65. Disponible : URL : <https://id.erudit.org/iderudit/8342ac>. [Consulté le 20 septembre 2021]

NGOM, Abdou, *La danse du Saltiki*. Dakar : L'Harmattan, 2011.

- *Au diable vos totems !* Paris : Saint Honoré, 2020.

Notre Librairie n° 81. *La littérature sénégalaise*, 1985.

SECK, Véronique, *Le chemin des tourbillons*, Dakar, Abis Édition, 2020.

SÈNE, Samuel, *La vallée de l'ombre*, Dakar, L'Harmattan, 1996.

SOUNG, Simon Pierre Arona, *Les âmes pures*, Dakar, L'Harmattan, 2021.

VALETTE, B., *Le roman : initiation aux méthodes et techniques modernes d'analyse littéraire*, Paris, Nathan, 2000.

VERNOIS, P, *Le Roman rustique de George Sand à Ramuz : ses tendances et son évolution (1860-1925)*, Paris, A. Nizet, 1962.

A NOS LECTEURS

Éthiopiennes publie des études et articles originaux se rapportant à la littérature, de philosophie, de sociologie, d'anthropologie et d'art..

Les textes proposés sont soumis à l'appréciation du Comité de Rédaction qui se réserve la possibilité de solliciter, chaque fois que de besoin, l'avis d'un lecteur extérieur..

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais . Les auteurs doivent envoyer aussi une version électronique pour PC (Word)..

Le Comité de Rédaction se réserve la possibilité, sauf refus écrit de l'auteur, d'effectuer des corrections de forme, de décider du moment de la publication, d'éditer les articles soit dans les numéros ordinaires soit dans les numéros spéciaux en fonction de leur sujet..

Les auteurs sont priés de signaler la publication dans une autre revue d'articles déjà acceptés par *Éthiopiennes*. Toute publication postérieure à celle d'*Éthiopiennes* devra mentionner en référence le numéro concerné..

Chaque auteur recevra une version électronique de son tiré à part.

Achévé d'imprimer sur les presses de

 **VIRTUEL DESIGN** (+221) 77 645 94 46
Impression Numérique & Offset

2022



ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle
ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14
BP : 2035 Dakar
e-mail : senghorf@orange.sn
internet : <http://www.refer.sn/flss>
online : www.refer.sn/ethiopiques

AUTEURS

Mamadou Hady BA (Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal) – Aliou SECK (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Denis Assane DIOUF (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Aliou SÈNE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Coudy KANE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Dacharly MAPANGO (Université Omar Bongo de Libreville, Gabon) – Jean Marie YOMBO (École Normale Supérieure de Bertoua, Cameroun) – Ramsès NZENTI KOPA (Université de Dschang, Cameroun) – Malick DIAGNE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Dominique SÈNE (Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal) – Abdoulaye DIOME (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal) – Coudy KANE (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal)

Sénégal	: le n°	4.000 F CFA
	Abonnement annuel	7.000 F CFA
Afrique	: le n°	5.000 F CFA
	Abonnement annuel	9.000 F CFA
Autres pays	: le n°	30€
	Abonnement annuel	70€
	Abonnement de soutien	100€

Frais de port en sus